LA FILLE DE JEPHTE

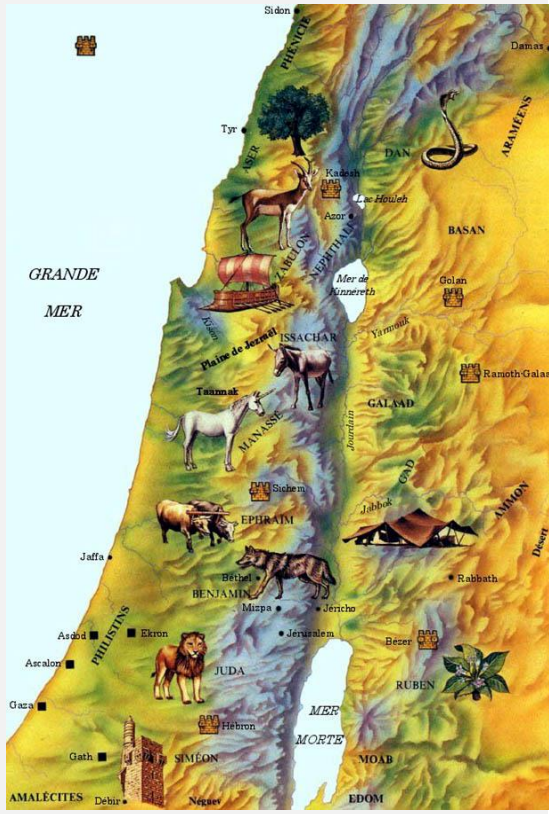
Le récit biblique

Jephté est le fils de Galaad et d'une prostituée. Il n'est pas le seul fils : Galaad est le père d'une nombreuse progéniture, engendré avec son épouse légitime. Devenus adultes, ces fils rejettent Jephté en lui disant : « Tu n'hériteras pas dans la maison de notre père, car tu es fils d'une autre femme »[4]. Jephté part vivre dans le pays de Tob ».
Mais les Ammonites déclarent la guerre aux Hébreux. Et Jephté est un guerrier reconnu. Il est alors choisi comme chef.
Avant le combat, il fait le vœu imprudent d'offrir à Dieu, en cas de victoire, la première personne qui viendrait à sa rencontre à son retour chez lui.
C'est sa fille unique qui accourut « en dansant au son des tambourins ».
Jephté reste juge d'Israël pendant six ans. Ibtsan lui succède.

Juge, en hébreu, « shophêt » correspond exactement au terme de « suffètes »,
dont les carthaginois sémites aux aussi, désigneront leurs magistrats.
Le mot signifie, « celui qui protège avec justice ».
Plus que le Sheikh de la tribu, moins que le souverain, forme inspirée de l'autorité dans une époque transitoire.

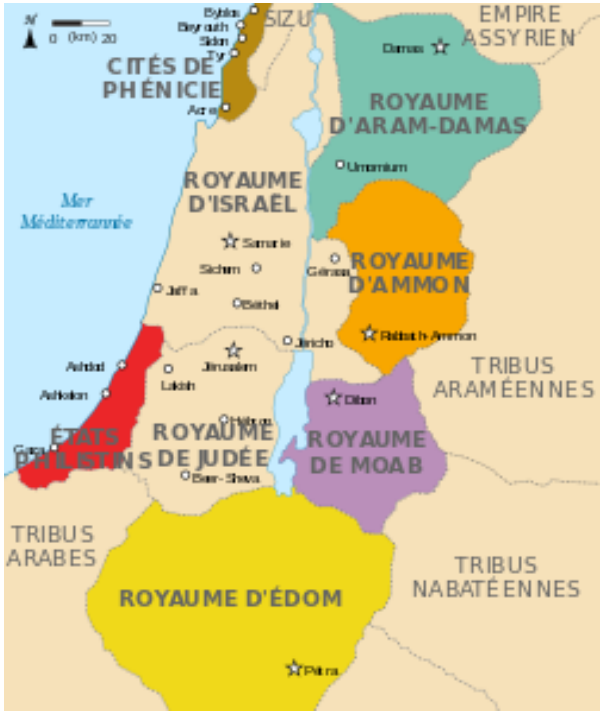
Thola et Jaïr, juges en Israël

10.1 Après Abimélec, Thola, fils de Pua, fils de Dodo, homme d'Issacar, se leva pour délivrer Israël; il habitait à Schamir, dans la montagne d'Éphraïm.
10.2 Il fut juge en Israël pendant vingt-trois ans; puis il mourut, et fut enterré à Schamir.
10.3 Après lui, se leva Jaïr, le Galaadite, qui fut juge en Israël pendant vingt-deux ans.
10.4 Il avait trente fils, qui montaient sur trente ânons, et qui possédaient trente villes, appelées encore aujourd'hui bourgs de Jaïr, et situées dans le pays de Galaad.
10.5 Et Jaïr mourut, et fut enterré à Kamon.



Marion Duvauchel - Alternativephilolettres

Après la mort de Jaïr, les enfants d'Israël font encore ce qui déplaît à Dieu en rendant un culte à Baal et Astarté. De colère, Dieu les jette dans les mains des Philistins et des Ammonites. Jephté succède à Jaïr pour sauver les enfants d'Israël



10.15 Les enfants d'Israël dirent à l'Éternel: Nous avons péché; traite-nous comme il te plaira. Seulement, daigne nous délivrer aujourd'hui!
10.16 Et ils ôtèrent les dieux étrangers du milieu d'eux, et servirent l'Éternel, qui fut touché des maux d'Israël.

10.17 Les fils d'Ammon se rassemblèrent et campèrent en Galaad, et les enfants d'Israël se rassemblèrent et campèrent à Mitspa.
10.18 Le peuple, les chefs de Galaad se dirent l'un à l'autre: Quel est l'homme qui commencera l'attaque contre les fils d'Ammon? Il sera chef de tous les habitants de Galaad.
11.1 Jephthé, le Galaadite, était un vaillant héros. Il était fils d'une femme prostituée; et c'est Galaad qui avait engendré Jephthé.
11.2 La femme de Galaad lui enfanta des fils, qui, devenus grands, chassèrent Jephthé, et lui dirent: Tu n'hériteras pas dans la maison de notre père, car tu es fils d'une autre femme.
11.3 Et Jephthé s'enfuit loin de ses frères, et il habita dans le pays de Tob. Des gens de rien se rassemblèrent auprès de Jephthé, et ils faisaient avec lui des excursions.
11.4 Quelque temps après, les fils d'Ammon firent la guerre à Israël.
11.5 Et comme les fils d'Ammon faisaient la guerre à Israël, les anciens de Galaad allèrent chercher Jephthé au pays de Tob.
11.6 Ils dirent à Jephthé: Viens, tu seras notre chef, et nous combattrons les fils d'Ammon.

Jephté discute un peu rappelle le traitement infligé par ses frères. Et il accepte, mais il commence par ce qu'on peut appeler une mission diplomatique.
Le roi du pays d'Ammon rappelle qu'Israël, quand il est monté d'Égypte, s'est emparé de son pays, depuis l'Arnon jusqu'au Jabbok et au Jourdain et qu'il doit le rendre.
Israël envoie alors des messagers au roi d'Édom, pour demander le passage. Refus.
Il demande alors le passage au roi de Moab : refus encore.
Les troupes de Jephté contournèrent alors ces deux pays.

Marion Duvauchel - Alternativephilolettres

Sihon n'eut pas assez confiance en Israël pour le laisser passer sur son territoire et entra en guerre. Ils furent battus.
« Israël s'empara de tout le pays des Amoréens établis dans cette contrée, depuis l'Arnon jusqu'au Jabbok, et depuis le désert jusqu'au Jourdain » (11-22).

11.29 L'esprit de l'Éternel fut sur Jephthé. Il traversa Galaad et Manassé; il passa à Mitspé de Galaad; et de Mitspé de Galaad, il marcha contre les fils d'Ammon.
11.30 Jephté fit un vœu à l'Éternel, et dit: Si tu livres entre mes mains les fils d'Ammon,
11.31 quiconque sortira des portes de ma maison au-devant de moi, à mon heureux retour de chez les fils d'Ammon, sera consacré à l'Éternel, et je l'offrirai en holocauste.
11.32 Jephté marcha contre les fils d'Ammon, et l'Éternel les livra entre ses mains.
11.33 Il leur fit éprouver une très grande défaite, depuis Aroër jusque vers Minnith, espace qui renfermait vingt villes, et jusqu'à Abel Keramim. Et les fils d'Ammon furent humiliés devant les enfants d'Israël.
11.34 Jephté retourna dans sa maison à Mitspa. Et voici, sa fille sortit au-devant de lui avec des tambourins et des danses. C'était son unique enfant; il n'avait point de fils et point d'autre fille.
11.35 Dès qu'il la vit, il déchira ses vêtements, et dit: Ah! ma fille! tu me jettes dans l'abattement, tu es au nombre de ceux qui me troublent! J'ai fait un vœu à l'Éternel, et je ne puis le révoquer.
11.36 Elle lui dit: Mon père, si tu as fait un vœu à l'Éternel, traite-moi selon ce qui est sorti de ta bouche, maintenant que l'Éternel t'a vengé de tes ennemis, des fils d'Ammon.
11.37 Et elle dit à son père: Que ceci me soit accordé: laisse-moi libre pendant deux mois! Je m'en irai, je descendrai dans les montagnes, et je pleurerai ma virginité avec mes compagnes.
11.38 Il répondit: Va! Et il la laissa libre pour deux mois. Elle s'en alla avec ses compagnes, et elle pleura sa virginité sur les montagnes.
11.39 Au bout des deux mois, elle revint vers son père, et il accomplit sur elle le vœu qu'il avait fait. Elle n'avait point connu d'homme. Dès lors s'établit en Israël la coutume
11.40 que tous les ans les filles d'Israël s'en vont célébrer la fille de Jephthé, le Galaadite, quatre jours par année.

ALFRED DE VIGNY ***LA FILLE DE JEPHTE***

Ce motif biblique a évidemment frappé les esprits, et on a glosé sur le Dieu méchant. Mais que dire de l'imprudence de Jephté. Il ne peut évidemment pas imaginer que sa propre fille se précipiterait à sa rencontre, mais sa faute est grave. Il a marchandé la victoire avec Dieu et surtout il réinstaure le sacrifice humain, qu'Israël proscrit. Il n'est question dans les psaumes que de sacrifier des taureaux, ou des béliers. Dieu n'a rien réclamé à Jephté. Il est seul responsable de ce marchandage.
Vigny va en faire un poème. Exploitant le motif des filles d'Israël célébrant rituellement le sacrifice de la « fille de Jephté » dont on ignore le nom, il va écrire une sublime déploration…

Introduction.
C'est un texte qui a une structure narrative. Il raconte une histoire qui se déploie en trois temps. D'abord la guerre, la victoire et les chants de victoire (ligne 1 à 15) . Puis l'inquiétude de Jephté, qui sait, et lui seul sait, que la joie de la victoire sera assombrie par le sacrifice prochain (ligne 15 à 30). Le long dialogue où l'on peut distinguer la découverte amère de la promesse sacrificielle et la requête de la jeune fille.

Voilà ce qu'ont chanté les filles d'Israël, **1**
Et leurs pleurs ont coulé sur l'herbe du Carmel :

Jephté de Galaad a ravagé trois villes ;
Abel ! la flamme a lui sur tes vignes fertiles,
Aroër sous la cendre éteignit ses chansons,
Et Mennith s'est assise en pleurant ses moissons !

Tous les guerriers d'Ammon sont détruits, et leur terre
Du Seigneur notre Dieu reste la tributaire.
Israël est vainqueur, et par ses cris perçants
Reconnaît du Très-Haut les secours tout-puissants. 10

A l'hymne universel que le désert répète
Se mêle en longs éclats le son de la trompette
Et l'armée, en marchant vers les tours de Maspha,
Leur raconte de loin que Jephté triompha.

Le peuple tout entier tressaille de la fête. 15

Commenté [MD1]:

- Mais le sombre vainqueur marche en baissant la tête ;
Sourd à ce bruit de gloire, et seul, silencieux
Tout à coup il s'arrête, il a fermé ses yeux.

Il a fermé ses yeux, car au loin, de la ville,
Les vierges, en chantant, d'un pas lent et tranquille
Venaient ; il entrevoit le chœur religieux,
C'est pourquoi, plein de crainte, il a fermé ses yeux.

Il entend le concert qui s'approche et l'honore :
La harpe harmonieuse et le tambour sonore,
Et la lyre aux dix voix, et le kinnor léger,
Et les sons argentins du nebel étranger,

Puis, de plus près, les chants, leurs paroles pieuses,
Et les pas mesurés en des danses joyeuses,
Et, par des bruits flatteurs, les mains frappant les mains,
Et de rameaux fleuris parfumant les chemins
Ses genoux ont tremblé sous le poids de ses armes ;
Sa paupière s'entr'ouvre à ses premières larmes
C'est que, parmi les voix, le père a reconnu
La voix la plus aimée à ce chant ingénu :

- « O vierges d'Israël ! ma couronne s'apprête
La première à parer les cheveux de sa tête;
C'est mon père, et jamais un autre enfant que moi
N'augmenta la famille heureuse sous sa loi ».

Et ses bras à Jephté donnés avec tendresse,
Suspendant à son col leur pieuse caresse :
« Mon père, embrassez-moi ! D'où naissent vos retards ?
Je ne vois que vos pleurs et non pas vos regards.

Commenté [MD2]:
Aurait-il des remords ? car après tout, il devra sacrifier une personne, celle qui arrive.

Commenté [MD3]:
Vigny insiste. Il n'a pas encore vu la première personne, mais il sait qu'elle est vouée au sacrifice et selon toute apparence, cela ne le ravit pas.

Je n'ai point oublié l'encens du sacrifice
J'offrais pour vous hier la naissante génisse.
Qui peut vous affliger ? Le Seigneur n'a-t-il pas
Renversé les cités au seul bruit de vos pas ? »

- « C'est vous, hélas ! c'est vous, ma fille bien-aimée ? "
Dit le père en rouvrant sa paupière enflammée ;
Faut-il que ce soit vous ! ô douleur des douleurs !
Que vos embrassements feront couler de pleurs !

Seigneur, vous êtes bien le Dieu de la vengeance :
En échange du crime il vous faut l'innocence.
C'est la vapeur du sang qui plaît au Dieu jaloux !
Je lui dois une hostie, ô ma fille ! et c'est vous ! »

- « Moi ! » dit-elle. Et ses yeux se remplirent de larmes.
Elle était jeune et belle, et la vie a des charmes.
Puis elle répondit : « Oh ! si votre serment
Dispose de mes jours, permettez seulement

Qu'emmenant avec moi les vierges, mes compagnes,
J'aille deux mois entiers sur le haut des montagnes,
Pour la dernière fois, errante en liberté,
Pleurer sur ma jeunesse et ma virginité !

Car je n'aurai jamais, de mes mains orgueilleuses,
Purifié mon fils sous les eaux merveilleuses ;
Vous n'aurez pas béni sa venue, et mes pleurs
Et mes chants n'auront pas endormi ses douleurs;

Et le jour de ma mort, nulle vierge jalouse
Ne viendra demander de qui je fus l'épouse,
Quel guerrier prend pour moi le cilice et le deuil :

Edouard Debat Ponsan

Commenté [MD4]:
Le discours de le jeune fille est d'autant plus émouvant qu'elle ignore évidemment son sort. Quant à elle, elle a sacrifié une génisse.

Et seul vous pleurerez autour de mon cercueil. »

Après ces mots, l'armée assise tout entière 70
Pleurait, et sur son front répandait la poussière.
Jephté sous un manteau tenait ses pleurs voilés ;
Mais, parmi les sanglots, on entendit : « Allez. »

Elle inclina la tête et partit. Ses compagnes, 75
Comme nous la pleurons, pleuraient sur les montagnes.
Puis elle vint s'offrir au couteau paternel.
- Voilà ce qu'ont chanté les filles d'Israël.

Giovanni Battista Crosato Le Sacrifice de la fille de Jephté
Photo (C) RMN-Grand Palais (musée Magnin)

COMMENTAIRE COMPOSE

Marion Duvauchel - Alternativephilolettres

Le plus difficile est de déterminer un passage pertinent. J'ai choisi la lamentation de la fille de Jephté. L texte est d'une tonalité pathétique, cela vous donne d'emblée un axe de travail. C'est aussi une prière. Et c'est un discours direct où évidemment s'exprime ce qu'aujourd'hui on appellerait le deuil. Il lui faut faire le deuil de toute une existence à laquelle elle doit renoncer. Elle vient d'apprendre de la bouche de son père qu'elle doit être immolée, suite à une promesse imprudente.

- « Moi ! » dit-elle. Et ses yeux se remplirent de larmes.
Elle était jeune et belle, et la vie a des charmes.
Puis elle répondit : « Oh ! si votre serment
Dispose de mes jours, permettez seulement

Qu'emmenant avec moi les vierges, mes compagnes,
J'aille deux mois entiers sur le haut des montagnes,
Pour la dernière fois, errante en liberté,
Pleurer sur ma jeunesse et ma virginité !

Car je n'aurai jamais, de mes mains orgueilleuses,
Purifié mon fils sous les eaux merveilleuses ;
Vous n'aurez pas béni sa venue, et mes pleurs
Et mes chants n'auront pas endormi ses douleurs ;

Et le jour de ma mort, nulle vierge jalouse
Ne viendra demander de qui je fus l'épouse,
Quel guerrier prend pour moi le cilice et le deuil :
Et seul vous pleurerez autour de mon cercueil. »

Commenté [M5]: Point d'exclamation, et non pas d'interrogation. La réaction est d'une grande sobriété. La première réaction est le chagrin, la seconde réaction est l'acceptation. La troisième réaction est une forme de reproche enveloppé dans l'expression du chagrin.

Commenté [M6]: En réalité, ce sur quoi va pleurer la jeune fille, ce n'est ni sur sa jeunesse ni sur sa virginité mais sur le reste d'une existence dont elle va se voir priver.

Commenté [M7]: Le futur antérieur et la forme négative constituent la marque de tout ce qui ne sera pas.

Commenté [M8]: Le retour à un présent intemporel unit les des moments de la mort figurée de la jeune fille : celle qui aura lieu dans deux mois, et qui va empêcher la mort naturelle, au terme d'une vie d'amante et de mère.

Commenté [M9]: Ce dernier vers serait cruel si la situation n'était déjà cruelle. C'est le retour brutal dans le futur proche. C'est aussi la formulation du châtiment de ce père imprudent.

Commenté [M10]: Tandis que la jeune fille va pleurer entourée de ses amies. Le père pendant ces deux mois, sera privée de la présence de sa fille. Mais quel fille pourrait demeurer auprès d'un père qui l'a condamnée ?

Introduction rédigée

Les scènes de la vie biblique ont largement inspiré les auteurs romantiques. La « fille de Jephté », dont on a souvent comparé la fin tragique à celle d'Iphigénie, fait partie de ces motifs de l'ancien testament qui ont donné lieu à des récits poétiques souvent émouvants. Ces quatre strophes font partie du poème d'Alfred de Vigny qui raconte l'épisode du combat du « juge », et de sa promesse imprudente. Elles constituent la réponse de la jeune fille lorsqu'elle apprend que son père l'a sacrifiée à son Dieu. Cette réponse qui apparaît comme une lamentation, une requête, renferme aussi l'expression du châtiment qui attend ce père pour lequel la jeune fille n'éprouve apparemment que tendresse et pitié…